



Photo Joséphine Disdero

Quand les anges ont vu à quel point je souffrais,
les anges ont pansé mon coeur avec des roses.
Le lys de ma pensée est encore en bouton :
le deuil est le travail divin de la pensée.

Lydie Dattas

Visitez notre site Web

Ce bulletin est destiné en priorité aux parents membres de l'association Apprivoiser l'Absence. Si vous représentez une institution ou un organisme et que vous avez besoin de plus amples informations sur l'association et ses activités, visitez notre site Web : **<http://www.apprivoiserlabsence.com>**

Vous pouvez également nous apporter votre soutien à l'adresse : **<https://www.apayer.fr/Apprivoiserlabsence>** **Merci d'avance.**

Editorial

Chers parents, chers amis *Cette année Apprivoiser l'Absence va fêter ses 20 ans. Une étape qui sera marquée par plusieurs événements.*

Cette année, Apprivoiser l'Absence fêtera ses 20 ans: 20 ans d'entraide entre parents endeuillés d'un ou plusieurs enfants, grâce à l'initiative d'Annick Ernoult. Aujourd'hui un 7ème groupe d'entraide est en cours à Vannes, et un 44ème groupe est sur le point de commencer à Paris: nous avons donc été plus de 500 parents à être accompagnés par Apprivoiser l'Absence depuis 1993.

En ce mois de janvier, nous vous adressons nos vœux sincères pour 2013: que votre chemin accueille peu à peu douceur et sérénité, et joies si vous y êtes prêts. Nos vœux s'adressent à vous tous: parents endeuillés; bénévoles de l'association; vous qui nous avez mis en lien avec les parents après le décès de leur enfant, médecins, professionnels de la santé, psychologues, associations; vous qui nous soutenez matériellement et financièrement, donateurs individuels, organismes, entreprises. Grâce à vous tous, qui d'année en année renouvelez votre confiance à Apprivoiser l'Absence, nous pouvons poursuivre ce chemin.

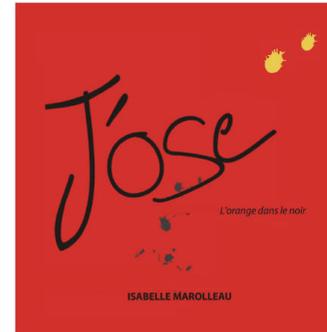
Fidèles à notre éthique, dont les maîtres-mots restent entraide et respect,

voici les points qui marqueront cette année 2013.

- Notre équipe de bénévoles s'élargit et s'appuie aujourd'hui sur les compétences et l'engagement de plus de 40 personnes ;
- Apprivoiser l'Absence s'implante à Marseille, préparant l'ouverture d'un premier groupe d'entraide en région Sud-PACA ;
- Après quelques premiers pas en direction des fratries endeuillées, nous approfondissons notre réflexion pour offrir aux frères et sœurs, dans l'avenir, une aide bien adaptée à leurs besoins ;
- Nous poursuivons nos soirées à thème: la prochaine sera une pièce de théâtre, *J'Ose*, le 25 mars 2013 au Théâtre du Lucernaire à Paris ;
- Et nous vous inviterons bientôt à fêter avec nous les 20 ans de notre association, avec tous ceux qui ont soutenu les actions d'Apprivoiser l'Absence sur ce chemin de l'entraide. En souhaitant que 2013 soit une année apaisante pour chacun d'entre vous, nous vous adressons nos sentiments sincères.

Claire, Lena, Lucie et Martine
Fils rouges de Paris et de Vannes

Spectacle *J'Ose, l'orange dans le noir*



Apprivoiser l'Absence vous invite le lundi 25 mars 2013 à 20 h au spectacle *J'Ose, l'orange dans le Noir*

Théâtre du Lucernaire
53 rue Notre-Dame des Champs - Paris 6e
Métro Notre-Dame des Champs ou Vavin

Libre participation aux frais
Accueil dès 19h30 - Nombre de places limité

La pièce sera suivie d'un échange de la salle avec Isabelle Marolleau actrice et metteur en scène

C'est l'histoire d'une femme de cinquante ans qui naît encore. C'est le parcours de celles qui auraient pu mourir et qui décident de vivre. **Isabelle Marolleau**, "jeune" comédienne de 50 ans, ose après de nombreuses autres vies, en commencer une nouvelle.

J'Ose, l'orange dans le noir est un spectacle d'encouragement poétique à en faire autant... Cette création est dédiée à Baptiste et François, son fils et son frère, morts en 2010.

En moins d'une heure, la comédienne nous fait partager des morceaux de sa vie, d'une Vie, où se côtoient le grand chagrin du deuil et le désir de vivre.



Isabelle Marolleau est poète, comédienne, musicienne, metteur en scène. Elle écrit également des contes, des nouvelles et du théâtre. Formée depuis septembre 2009 au Cours Florent, Isabelle n'en est pas à son premier coup d'essai créatif. Co-fondatrice de Scalia, elle conçoit depuis 20 ans des événements d'entreprise, son et

lumière, soirées, voyages, conventions, etc.

En parallèle, pendant plusieurs années, Isabelle Marolleau a conçu des spectacles pour enfants et adultes. En octobre 2011, elle crée les VAG V, une expérience de Poly art offerte au Théâtre de Verre à Paris pour l'émission *Web Dâmes et de Coeurs* de J.E Stauffer. En 2012, elle donne naissance à son spectacle *J'Ose, l'orange dans le noir* et continue à écrire... tous les jours.

Spiritualités : quelle consolation ?

Apprivoiser l'Absence a organisé le 13 novembre dernier une conférence réunissant des représentants des grandes spiritualités. Retour sur quelques points du débat.

Alain Faujas, journaliste au Monde, a introduit cette table ronde ainsi. *“Nous allons entrer en hiver. Le grain meurt. La nature se fige dans une dormance qui ressemble à la mort, mais le printemps reviendra. Pour beaucoup d'entre nous, il ne reviendra pas. Le “jamais plus” laissera intacts déchirure, vide, trou, colère, révolte, souffrance, chagrin et ce cri de douleur le plus souvent muet.*

Comment les grandes spiritualités nous consolent-elles de cet arrachement ? En nous disant qu'il y a un futur, mais aussi en ne nous laissant pas seul face à la béance, car elles parlent d'amour, d'empathie, de sympathie, de présence.”

Stuart Ludbrook, pasteur, aumônier protestant à l'Hôpital européen Georges-Pompidou, a bien conscience qu'il est difficile d'admettre que Dieu puisse donner et reprendre. C'est ce qu'exprime le philosophe suisse Alexandre Vinet, dans un poème écrit à l'occasion du 18e anniversaire de sa fille disparue peu de temps auparavant : *Pourquoi reprendre, ô père tendre, les biens dont tu m'as couronné ? [...] Parle, parle, Seigneur.* Face à cette interrogation, il peut être réconfortant de penser que Jésus a connu des épreuves comme les nôtres, qu'il est capable de comprendre la

souffrance humaine, a rappelé Stuart Ludbrook. Et le livre des psaumes met des mots sur nos maux.

Saïd Ali Koussay, imam et aumônier musulman à l'Hôpital Avicenne de Bobigny, coprésident musulman du groupe d'Amitié Islamo-Chrétienne, a rappelé que la religion musulmane ne considère pas que la mort est une fin, c'est un passage. L'âme et l'esprit, d'origine divine, sont immortels. Aucune âme ne peut mourir sans l'autorisation, la permission, sans l'accord de Dieu.

Pour **Gérard Haddad**, psychiatre, psychanalyste et écrivain, membre de l'Association pour un Judaïsme traditionnel et moderne, certains textes de la religion juive tentent d'expliquer le non sens de certaines souffrances. Ainsi, il n'est pas normal que les parents enterrent leurs enfants; on ne trouve pas de sens à cette souffrance. A la fin du livre de Job, Dieu lui explique : *“C'est mon monde, ou bien tu l'acceptes ou bien tu le refuses”*. Rien n'est expliqué, mais la quête de sens est justifiée.

Dominique Trotignon, directeur de l'Institut d'études bouddhiques, a rappelé que la condition essentielle de la souffrance, c'est l'amour.

Les propos des conférenciers, parfois en décalage avec le vécu des parents présents dans la salle, ont suscité de vives réactions. Charlotte, une mère qui a fait partie d'un groupe d'Apprivoiser l'Absence, apporte ici un point de vue nuancé.

“Sans doute le thème était ambitieux, peut-être trop pour les deux heures que l'on pouvait y consacrer. Mais il semble pourtant incontournable lorsqu'on est confronté à des deuils aussi douloureux que les nôtres.

Autrefois, la croyance était comme une armure face aux épreuves multiples qui jalonnaient une vie (le froid, la faim, la maladie, la mort).

Aujourd'hui, la vie est plus facile, il y a des explications scientifiques, des remèdes, tant et si bien que l'importance de croire n'est plus aussi grande. On souffre moins, on a moins peur. On finit presque par oublier que tout cela a une fin. Jusqu'au jour où l'on est frappé par l'impensable, l'indicible, l'inacceptable. Ce jour-là, on est seul au monde.

Je suis athée mais mon mari étant catholique, nos enfants ont été baptisés et notre fille a donc été enterrée religieusement. Cet entourage religieux (l'accompagnement très sensible du prêtre, le cadre de l'église, le rituel, les prières) m'a apporté énormément de soutien et de réconfort.

Comment enterrer une enfant de 20 mois qui n'a pas encore d'amis, que sa famille n'a que peu connue, voire pas du tout ? Quel rituel imaginer en quelques jours alors qu'on est submergé par la douleur ? J'ai compris ce jour-là l'importance des rituels religieux face à la mort.

Il m'a également semblé comme une évidence (à moins que ce ne soit un besoin vital?) que ma fille était là, quelque part. Et elle est toujours là. La religion n'est pas un miracle, il faut croire avant tout. Mais elle peut être le point de départ d'une forme de croyance personnelle si l'on décide d'adhérer à sa philosophie de la vie ou de la mort... et en ce sens, elle peut offrir une forme de soutien et d'espoir.

Spiritualité sans religion ?

Quel que soit notre champ de réflexion - qu'il touche à des sujets de société ou se confronte à des domaines personnels tels ceux liés à notre devenir - il y a toujours une dimension intime et une réponse fondée sur des valeurs. Les religions sont-elles les uniques modes de pensée permettant l'instauration, la création, la continuité ou la pérennité de valeurs qui importent dans notre vie ? Une réflexion sur la mort, qui ne s'appuie pas sur un fondement religieux est-elle concevable ? Les athées, les agnostiques, les humanistes ont choisi de s'appuyer sur un système de valeurs plutôt que sur des croyances. On peut concilier les deux approches.

Frères et soeurs en deuil : il est temps d'en parler *Psychothérapeute, soeur endeuillée, Valérie Brüggemann a animé des ateliers Frères et Soeurs à Vannes dans le cadre de l'association Apprivoiser l'Absence.*

Ce sont de jeunes adultes. Ils viennent parce que cette fois-ci on va parler de leur douleur à eux. Ils ont perdu un frère ou une sœur. Il n'y a pas longtemps, il y a quelque temps. Il est temps d'en parler.

Je connais leur douleur de l'intérieur. Et je sais aussi que la douleur d'Alicia n'est pas la même que celle de Briec ou d'Alexandre et différente encore de celle de Wendy ou de Bérénice. Leurs parents sont en souffrance, car ils ont perdu leur enfant. Eux sont en souffrance, car ils ont perdu un membre... de leur fratrie. Ils ont aussi perdu leurs parents d'avant.

Je fais circuler la parole. Lorsque l'un d'entre eux témoigne, l'autre peut s'y reconnaître et s'identifier aussi renchérir. La parole les libère un peu plus de ce poids énorme du chagrin et de la tristesse.

Je leur explique les différentes étapes du deuil. Ils sentent où ils en sont, comprennent davantage de l'endroit où ils se trouvent dans le processus de deuil, du chemin qu'ils ont déjà parcouru et des états émotionnels qu'ils peuvent encore rencontrer. Des mots sont posés sur leurs maux.

Ils sont courageux. Ils témoignent et reçoivent des uns et des autres. Ils se accueillent les uns les autres. Ils se parlent entre frères et sœurs, du défunt, de leurs parents, de leur vie de maintenant, sans leur frère ou sœur.

Lors de la deuxième rencontre, 8 mois plus tard, c'est dans la joie que les frères et sœurs se retrouvent. La joie de se retrouver autour de cette douleur... encore présente ? Lancinante ?

Persistante ? Moins présente ? Ils racontent leur chemin de vie depuis le drame, le déroulement de leur processus de deuil depuis la dernière rencontre. Ils posent des questions et demandent des témoignages sur les thèmes "tu as des frères et sœurs ?", la vie de couple après ce drame, les dates anniversaire, la culpabilité, les fêtes de famille, la peur de perdre à nouveau...

Le partage du repas apporté par chacun renforce les échanges, les compréhensions, les amitiés.

C'est avec la promesse de se revoir bientôt, quelque part dans la Golfe du Morbihan, que nous nous quittons.

Nous avons tous notre frère / notre sœur dans nos cœurs.

Valérie Brüggemann

Compte rendu Journée des parents sur l'île d'Arz *Par une belle journée de septembre, l'antenne de Vannes a réuni une cinquantaine de parents sur l'île d'Arz. Retour sur une rencontre pleine d'émotions.*

Rendez-vous fixé à l'embarcadère de Vannes où nous sommes accueillis par un café de bienvenue avant de prendre le bateau pour une île du Golfe du Morbihan, l'île d'Arz.

La traversée dure 25 minutes et ces minutes nous permettent de reprendre contact avec des parents du groupe auquel nous avons participé. Pour ma part, je fais le décompte et m'aperçois que ce sont 6 ans qui me séparent du groupe et de ce 30 septembre 2012.

Nous arrivons sur l'île où nous attendent les membres de l'antenne locale, Léna, fil rouge parisien et Jean-Yves, Président d'Apprivoiser l'Absence. Le soleil est de la partie et nous permet de marcher par petits groupes en longeant les plages jusqu'à notre point d'arrivée, au centre du bourg où nous reçoivent Claire, fil rouge vannetais et les animatrices. La salle est grande, décorée, et le temps nous permet de prendre l'apéritif dehors, pour certains sous le soleil, pour d'autres à l'ombre de ce grand arbre, dans cette cour rendue chaleureuse par la présence de tous.

L'équipe se rend disponible, un mot pour les uns, un geste attentif pour les autres.

Le mot du Président se centre sur le lien, quelle belle image pour illustrer cette journée, et signe le début d'un repas convivial. Le moment fort de la journée est marqué par le rituel qu'a préparé l'équipe pour nous tous.

Instant d'émotion intense, pouvant aller jusqu'à la douleur, apaisée par le recueillement et la vision de cette voile emplie du prénom de tous nos enfants et de tout l'amour que nous leur portons par delà l'arc en ciel.

Nous avons pu apprécier de recevoir, de partager autour d'une équipe dynamique et toujours bienveillante.

Le retour, comme un film que l'on rembobine, mais qui serait chargé de ces moments qui nous unissent, nous ramène à l'embarcadère, puis sur le bateau, puis sur le continent, revenus à nos vies après un moment hors du temps.



Vie de l'association

Apprivoiser l'Absence ouvre une antenne à Marseille

Une nouvelle antenne de notre association est en cours de création à Marseille. Elle sera pilotée par Jacqueline Guy et Laurence Knerr-Bouttier. À ce jour, elles ont entrepris de nombreuses démarches sur Marseille et sa périphérie pour se faire connaître, s'installer, créer des liens. Même s'il reste encore beaucoup à faire, elles sont convaincues qu'il est nécessaire d'offrir un espace et un temps de partage aux parents qui le souhaiteront.



Jacqueline Guy, psychologue, a animé des groupes de parole (ligue contre le cancer, hôpital Saint Joseph, SOS viols, crèches). Elle a dispensé une formation à l'accompagnement de fin de vie en faveur du personnel soignant des hôpitaux (Marseille, Aix, Toulon). En cabinet, elle a assuré le suivi de parents lors d'un décès néonatal ou d'une interruption médicale de grossesse.



Laurence Knerr-Bouttier est actuellement enseignante à Salon et mère de deux enfants. En 2008, elle a perdu sa fille aînée, Solenn, décédée d'une tumeur au cerveau. Dès l'annonce de la maladie, elle s'est positionnée dans une démarche d'accompagnement. Depuis, après deux formations (avec l'association d'Elisabeth Kübler-Ross et le Centre François Xavier-Bagnoud), elle continue d'accompagner des enfants et leur famille.

Pour toute information : 06 07 91 20 50 ou 06 50 21 09 23

Mail : contactmarseille@apprivoiserlabsence.com



Association Apprivoiser l'Absence

Région parisienne - 21 rue des Malmaisons - 75013 Paris

Tél.: 07 86 38 10 65 - Mail : contact@apprivoiserlabsence.com

Grand Ouest - 43 rue Richemont - 56000 Vannes

Tél.: 02 97 40 67 32 - Mail : contactvannes@apprivoiserlabsence.com

Site Web : www.apprivoiserlabsence.com